

LES NOUVELLES d'AUBER

**LÀ OÙ
ÇA BOUGE**
LE VÉLIB'
À AUBER,
NOUVELLE
VERSION

P. 6

**FEMMES
D'AUBER**
UN SERVICE
VTC
À ÉCHELLE
HUMAINE

P. 10

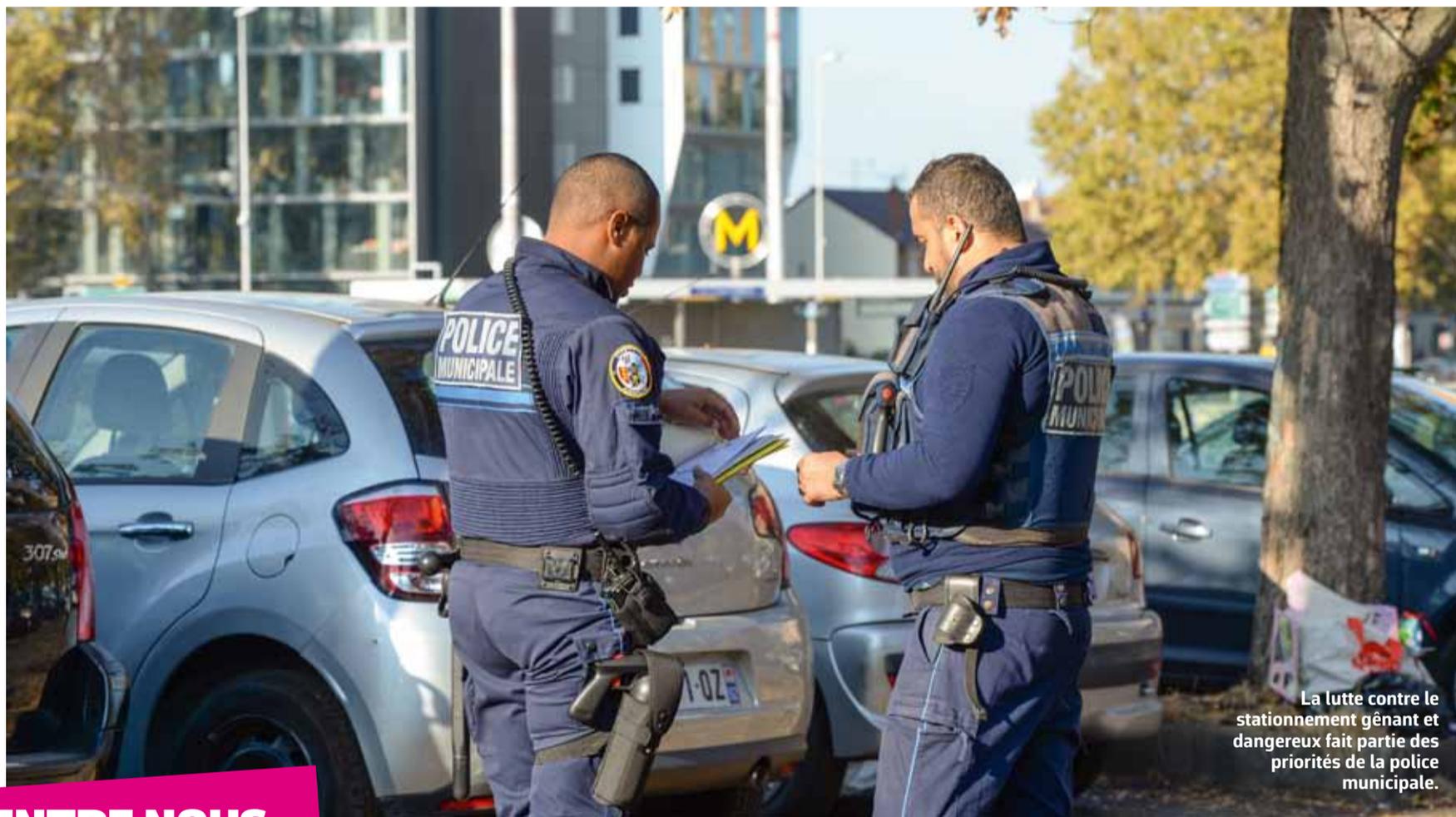


LES GENS D'ICI

Yvon
Camelin P. 4

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°4 – 16 NOVEMBRE 2018 – 30 NOVEMBRE 2018

Des actions coordonnées pour une meilleure sécurité



La lutte contre le stationnement gênant et dangereux fait partie des priorités de la police municipale.

ENTRE NOUS

Habiter dans une ville dense comme la nôtre nécessite d'adopter au quotidien des comportements citoyens. Maintenir une ville respectueuse de son environnement est une priorité pour prendre soin de notre bien commun : l'espace public. Les agent·e·s municipaux·ales et ceux·celles de Plaine commune tiennent un rôle majeur pour assurer un service public de proximité destiné à préserver la vie en commun. Ainsi,

celles et ceux de la propreté, des espaces verts, de la voirie, du commerce, de l'hygiène et de la police municipale sont mobilisé·e·s au quotidien. Je salue leur implication et leur engagement. Les préoccupations des Albertivillariennes et Albertivillariens ne sont pas dictées par les peurs sécuritaires, alimentées par des médias, et agitées par certaines et certains qui n'habitent pas la ville. Lors de mes permanences, des rencontres publiques, des visites de quar-

tiers, j'entends leurs attentes et leur colère. Elles sont majoritairement tournées vers le cadre de vie : la propreté, le stationnement, les nuisances sonores. Pour y répondre, nous poursuivons les grandes lessives, la vidéo verbalisation contre les dépôts sauvages, la mécanique illicite et le stationnement gênant et dangereux, appliquée grâce au déploiement des caméras de surveillance. Pour autant, la sécurité des personnes et des biens est un enjeu majeur pour

la commune et vous en prendrez connaissance dès la Une de ce journal. La Municipalité y veille régulièrement avec les services de la préfecture et de la police nationale et ce, pour qu'à Aubervilliers, chacune et chacun, sans distinctions, puisse vivre en toute tranquillité ●

MÉRIEM DERKAOUI MAIRE
D'AUBERVILLIERS, VICE-
PRÉSIDENTE DU CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DE LA SEINE-SAINT-DENIS



**NOS CHANTIERS P.8 MA MAIRIE, À QUOI ÇA SERT ? P.11 AUBER CULTURE P.12
LE BIEN-VIVRE P.13 AINSI VA LA VIE P.14 LES TRIBUNES P.15 AUBERVILLIERS D'ANTAN P.16**

RETROUVEZ-NOUS SUR
WWW.AUBERVILLIERS.FR
ET SUR   

Pour assurer la tranquillité publique et faire d'Aubervilliers une ville propre et agréable, les Albertivillariennes et Albertivillariens attendent beaucoup de la police municipale.

Une police municipale sur tous les fronts

MISSION Être proche des habitant-e-s, assurer un rôle préventif et faire appliquer les mesures indispensables contre l'incivisme, telles sont les missions, parfois mal comprises, des policiers municipaux.

Aubervilliers est une ville dense de 90 000 habitant-e-s. Comme toutes les grandes villes, la vie en commun nécessite des règles de civisme que les agent-e-s de la police municipale tentent de faire respecter. Pour autant, il ne faut pas confondre les missions de la police municipale avec celles de la police nationale.

Si cette dernière, assurée par le commissariat d'Aubervilliers, est chargée de constater une infraction déterminée et d'en rechercher les auteurs, les policiers municipaux ont quant à eux pour rôle de prévenir les risques et donc de limiter la commission d'infractions. C'est dire qu'ils doivent être proches des habitant-e-s. « Nous avons actuellement trois principales missions : la lutte contre le stationnement gênant ou interdit, la sécurisation des manifestations municipales et des marchés et la sécurité aux abords des écoles », explique Lucie Chevalley, directrice Prévention-sécurité d'Aubervilliers. « S'ajoutent les problématiques récurrentes que sont la mécanique sauvage, la lutte contre la vente à la sauvette, les commerces qui occupent illégalement le domaine public, les nuisances sonores et tant d'autres choses », précise-t-elle.

SENSIBILISER ET INFORMER

En 2015, des réunions d'information menées dans le cadre du projet Impulse avaient permis aux Albertivillariennes et aux Albertivillariens d'aller à la rencontre des polices municipale et nationale. En 2017, ce sont des rencontres

entre jeunes et fonctionnaires de police qui avaient été organisées autour d'activités. Enfin, en juin 2018, s'est tenue une journée de sensibilisation à la sécurité routière.

« Ces missions de proximité correspondent à un véritable besoin des habitant-e-s qui souhaitent avoir des interlocuteurs pour alerter sur leurs difficultés quotidiennes » indique la Municipalité.

Leur signalement permet notamment à la direction de la prévention de travailler à des opérations conjointes avec la police nationale, les services municipaux et ceux de Plaine Commune.

Les résultats sont là : opération pour empêcher l'installation des marchés d'infortune sur l'avenue Jean Jaurès ; verbalisation et saisie de matériel contre la mécanique sauvage ; fermeture des commerces après minuit et de ceux ne disposant pas des autorisations requises sont autant d'actions menées par les agents de la police municipale.

UNE ÉQUIPE SOUDÉE

« Nous sommes une équipe soudée et extrêmement investie, mais nous devons renforcer nos effectifs pour plus d'efficacité » explique la directrice Prévention-sécurité. Dix postes sont d'ailleurs à pourvoir. Pour lutter contre le risque sécurité, la ville compte enfin quelques dizaines de caméras de vidéo protection sur son territoire. D'autres installations les rejoindront d'ici février 2019. Elles sont directement reliées au poste de police municipale et au commissariat d'Aubervilliers. « Un outil qui ne remplacera jamais l'humain, sur lequel il faudra toujours s'appuyer », précise Lucie Chevalley. L'humain, ce sont ces agent-e-s municipaux de la police, qui aiment leur travail, souvent difficile, et leur ville. ●

CÉLINE RAUX-SAMAAN

1» MÉDIATION

Opération sensibilisation auprès d'enfants de la ville.

2» DISCRÈTES

Les caméras de la voiture Lapi flashent les véhicules mal stationnés.



Anouck Fourmigué, commissaire en charge du commissariat de police d'Aubervilliers.



LA VOITURE QUI FLASHE

LAPI » Derrière cet acronyme se cache une voiture équipée d'un système de lecture automatisée des plaques d'immatriculation. Elle a pour mission de traquer les véhicules mal stationnés et compte à son bord plusieurs caméras dont une pour la vision nocturne. Le Lapi permet aussi de verbaliser les voitures garées sur les pistes cyclables. Depuis sa mise en service, quelque 1 500 verbalisations pour stationnement gênant et très gênant ont été dressées, en moyenne et par mois. « Nous verbalisons cinq fois plus vite que le service stationnement », explique Sébastien Carette, le chef de la police municipale. Et cette voiture est loin d'être un gadget, car la ville en avait bien besoin. Les stationnements illégaux défigurent la ville et peuvent s'avérer dangereux. C'est le cas pour les parents avec poussette ou encore les personnes en fauteuil roulant. Compte tenu de son efficacité, la Municipalité envisage d'acquérir l'an prochain un second véhicule.

Mais que fait la police ?

ENTRETIEN Aubervilliers dispose d'un commissariat de police, sous la direction d'Anouck Fourmigué. La commissaire y a pris ses fonctions le 3 avril dernier après avoir servi à Créteil, Ivry, Saint-Ouen et Paris.

On parle souvent de l'insécurité des banlieues, qu'en est-il ici ?

Les vendeurs à la sauvette, vols avec violence, trafic de stupéfiants... Nous sommes confrontés aux mêmes problématiques que d'autres villes. À la différence qu'Aubervilliers est une grosse commune avec une population jeune, des communautés en grandes difficultés, avec un niveau de pauvreté et de chômage important. Elle fait partie de ces villes qui, pour toutes ces raisons, ont une activité délinquante soutenue, à cela s'ajoute que c'est une ville de passage, aux portes de Paris. Ce sont les inconvénients de ce type de villes qui, par ailleurs, ont de grands atouts.

Quel est le rôle de la police de sécurité du quotidien ?

Les brigades de sécurité de terrain (BST),

n'existent plus à proprement parler. Depuis le 2 octobre 2018, elles ont été remplacées par des brigades territoriales de contact (BTC), dans le cadre du déploiement de la police de sécurité du quotidien (PSQ). Le cœur du métier demeure, mais ce sont à présent des unités sectorisées. Nous en avons créé cinq à Aubervilliers sur des créneaux horaires et des quartiers différents : La Villette-Quatre Chemins, la Maladrerie, le Centre-ville, le Landy et le Marcreux. Les agent-e-s vont pouvoir tisser des liens plus forts en travaillant prioritairement dans un quartier, même si cela ne les empêche pas de se redéployer et d'intervenir ailleurs en cas de besoin. Nous avons aussi mis en place des groupes d'enquête spécialisés, qui se concentrent sur un type de délinquance : atteinte aux personnes, trafic de stupéfiants, cambriolages... Le groupe « vols violence » est très actif sur une problématique locale très prégnante. Nous faisons également des actions communes avec la police municipale, comme celles de la mécanique sauvage ou des contrôles de commerces. Nous intervenons aussi

conjointement sur un certain nombre de dispositifs, au cas par cas, comme pour certaines expulsions.

Que faites-vous contre des problématiques récurrentes type cambriolage ?

Afin d'améliorer la lutte contre les cambriolages dans la commune, le commissariat d'Aubervilliers a créé, depuis le 1^{er} septembre 2018, une cellule d'enquête entièrement dédiée aux cambriolages. Les citoyens qui ont été témoins ou victimes de cambriolages sont invités à la contacter, en toute confidentialité, par téléphone au 01.48.11.17.74 ou par mail : dspap-dtsp93-csp-aubercambriolage@interieur.gouv.fr

Estimez-vous avoir assez d'effectifs et de moyens ?

Ce qui est évident, c'est que l'on n'est vraiment pas de trop pour assurer nos missions sur la commune. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues, que ce soit des gardien-ne-s pour la sortie des écoles ou des policier-ère-s plus expérimenté-e-s. On est régulièrement

STOP AU STATIONNEMENT ANARCHIQUE

Sécurité » Une lutte contre le stationnement anarchique et la mécanique sauvage, qui « défigure la ville », explique Lucie Chevalley, a été entamée par la Municipalité. « Ce sont près de 300 véhicules par mois qui sont enlevés par la fourrière », note Sébastien Carette, le chef de la police municipale. Depuis le 1^{er} janvier 2018, ce n'est plus l'État qui fixe le montant des amendes pour stationnement non payé, mais chaque commune avec le forfait post-stationnement (FPS). La Municipalité explique cette nouvelle réglementation pour « avoir un roulement de voitures plus important, privilégier les alternatives à la voiture, mais aussi se réapproprié l'espace public ». Une véritable volonté politique pour « une ville propre et plus agréable à vivre », à laquelle aspirent tant les habitant-e-s. On note ainsi une évolution des comportements des usagers, puisqu'en avril-mai, 80 % environ des contrôles faits par les agent-e-s de surveillance de la voie publique (ASVP) débouchaient à un forfait post-stationnement ; en septembre, la ville était descendue à environ 56 %.



● PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE RAUX-SAMAAN

PROFIL

1981

Naissance à Dijon

2007

Arrivée à Aubervilliers,
rue Bordier

2015

Création du label Jeunes
textes en liberté

PENDA DIOUF, 37 ANS, AUTRICE,
À AUBERVILLIERS DEPUIS 10 ANS

« Ce qui est chouette ici, c'est la diversité »

ANCORAGE Penda Diouf habite au dixième étage d'une tour de la rue Bordier. Dix ans maintenant qu'elle y vit, entre son travail d'écriture et son emploi de directrice des bibliothèques de quartier à Saint-Denis.

Penda a grandi assez loin de là, à Quetigny en Côte-d'Or (21), dans ce qu'elle appelle « la banlieue dijonnaise ». Elle se souvient des vignes, des paysages, des forêts, de la richesse culturelle : « C'est quand même la région des ducs de Bourgogne ». Elle ne s'y attarde pourtant pas très longtemps. Sa trajectoire d'étudiante l'amène à parcourir la France, depuis Moulin dans l'Allier (03) jusqu'à Antibes près de Nice (06). Enfin, son premier emploi à l'accueil et à la billetterie du Théâtre de la Commune la conduit à Aubervilliers en 2007. La jeune femme s'adapte très vite. Elle s'y sent mieux que partout ailleurs, en tant que fille d'un père sénégalais et d'une mère ivoirienne : « Aubervilliers est un environnement plus ouvert que ce que j'ai connu à

Dijon. Ce qui peut être chouette ici, c'est la diversité de personnes qu'il peut y avoir, aussi bien en terme de classes sociales que d'origines ethniques. » Elle prend ainsi ses marques dans un environnement ouvert à la diversité, où elle ne ressent presque pas le fait d'être différente des autres. « Le fait d'être toujours en minorité, ça induit des choses. C'est plus facile de grandir avec des personnes qui nous ressemblent. »

Mais quand on est autrice, on s'arrange pour donner du sens à tout, même aux expériences de vie difficiles. Ceux qui connaissent un peu le théâtre contemporain auront sûrement entendu parler de Penda Diouf, et de tous ses écrits, déjà récompensés, joués et édités. Grâce à l'écriture qu'elle pratique dès l'adolescence, elle exprime son besoin de partage et de dialogue : « Le théâtre lie deux choses que j'aime bien : l'écriture, qui est solitaire, et créer du lien lorsque la pièce est montée et que tu es en conversation avec les comédiens et les équipes. » En 2015,

elle fait une rencontre aussi inattendue que décisive avec Anthony Thibault, un metteur en scène et dramaturge qui a l'audace de lui couper deux fois la parole au cours d'un débat sur la représentation des minorités. « Pour la première fois, j'ai eu l'impression de ressentir du racisme. » Mais comme dans une pièce de théâtre, le malentendu avec celui qu'elle qualifiera d'abord « d'homme blanc colonialiste », est l'occasion de se rencontrer et de créer quelque chose de commun. C'est ainsi que naîtra le label Textes en liberté, qui a pour objectif de travailler sur la question de la diversité au théâtre.

OFFRE CULTURELLE

Tout en menant avec passion et succès sa carrière de femme de lettres, Penda Diouf a trouvé un point d'ancrage dans l'action culturelle en Seine-Saint-Denis. Après dix ans d'expérience dans l'action culturelle et la direction de médiathèques, elle obtient en 2017 le concours difficile de bibliothécaire. Elle rend ainsi hommage à la petite fille qu'elle était, qui passait son temps dans les bibliothèques publiques.

Elle est heureuse de pouvoir « rendre ce qu'on lui a donné », et profite à titre personnel de la richesse de l'offre culturelle à Aubervilliers, et notamment dans son quartier. Elle sort de plus en plus, que ce soit au cinéma, à AuberKitchen ou à son cours d'accordéon avec l'accordéon club d'Aubervilliers. « À Aubervilliers,

on peut trouver une ambiance de ville à taille moyenne. Les deux-trois premières années, je n'ai pas vraiment investi la ville. C'est après que je me suis dit 'Mais pourquoi tu vas jamais sur Paris?' Parce qu'il y a de super choses à faire ici! » ● ALIX RAMPAZZO

YVON CAMELIN, UNE HISTOIRE DE 30 ANS « Il y a ce côté village qui rend la vie différente »



CONCERNÉ Petit-fils d'immigrés polonais, très impliqué dans l'évolution de sa ville, ce référent de quartier est un personnage à part entière dans le paysage albertvillarien.

Grand, les cheveux et la barbe poivre et sel d'un jeune sexagénaire. Qu'il le veuille ou non, Yvon Camelin dégage une image rassurante et protectrice. Arrivé à Aubervilliers en 1988 grâce à une opportunité de logement, ce père de famille gérant d'une société de post-production fait désormais partie des murs. Depuis 2015, il est rattaché à l'équipe de quartier du centre-ville, qu'il a intégrée au poste de référent. Un rôle et une mission qui lui tiennent particulièrement à cœur : « J'avais envie de m'investir pour ma ville. Je me suis présenté lors du renouvellement en 2014 et les gens m'ont fait confiance. Nous sommes des gens de tous horizons qui essaient de travailler main dans la main avec la Mairie. » L'intérêt pour lui, c'est de travailler ensemble pour le bien commun. Il compte d'ailleurs se représenter lors de la campagne de renouvellement des équipes de quartier qui a lieu jusqu'à la fin du mois de décembre.

Lorsqu'il n'est pas occupé par sa profession ou son investissement associatif, il aime passer du temps en famille ou avec ses amis originaires des quatre coins du monde, qu'il retrouve régulièrement au restaurant Les Oliviers, rue de la Commune de Paris.

Le multiculturalisme d'Aubervilliers est une richesse inouïe pour Yvon, qui lui-même possède des racines hors de l'Hexagone : « Ma grand-mère était Polonaise. Elle est arrivée en France en 1923. Elle est ma mère ont été naturalisées en 1943. » Il estime que l'histoire d'Aubervilliers s'est faite grâce à des personnes qui venaient d'ailleurs, et qui se sont enrichies culturellement les unes les autres.

UN GRAND FRÈRE

Ce qui plaît beaucoup à Yvon, c'est l'aspect cocoon que possède chaque quartier d'Auber : « C'est une ville parfois fatigante, mais très attachante. Il y a ce côté village qui rend la vie ici différente. Il m'arrive parfois de faire mes courses sans un sou en poche. J'achète mon pain, ma viande et mon journal à crédit, je repasse payer plus tard. Les gens me connaissent, mais je n'ai jamais vu ça ailleurs. » Comme pour confirmer son propos, une dame âgée interrompt notre entrevue pour nous demander de veiller sur son sac de courses, pendant qu'elle va acheter une baguette. « Tu vois, c'est ça Aubervilliers », me glisse-t-il.

On comprend d'ailleurs qu'Yvon est un personnage lorsque durant notre rencontre, plusieurs passants viennent le saluer. Une situation fréquente pour celui que certains appellent « Docteur », en raison du métier de sa femme, qui exerce dans un cabinet de centre-ville : « Mon épouse soigne une clientèle très populaire, composée en partie d'anciens travailleurs immigrés des années 1950. Quand ils me croisent, ils me demandent conseils ou remèdes. Je leur réponds que je n'y connais rien, que c'est ma femme qu'il faut aller voir. » Souvent, les habitants pensent qu'Yvon travaille à la Mairie, et lui demandent de l'aide. Cette aide il ne peut leur fournir qu'à travers son travail avec l'équipe de quartier. Malgré tout, il n'a modestement pas l'impression d'être un grand frère pour certains.

« J'ai le sentiment d'appartenir à la ville, et qu'elle m'appartient un peu. »

Un rôle qu'il n'admet qu'à demi-mot, mais qu'il accepte pour une raison simple : « Je me sens beaucoup plus Albertvillarien que Parisien. J'ai le sentiment d'appartenir à la ville, et qu'elle m'appartient un peu. » ● ALIX RAMPAZZO

La bascule de Vélib'1 à Vélib'2 n'a pas été de tout repos. Le déploiement a connu d'importants retards partout en Île-de-France. En cause: le changement d'opérateur de ce service confié à Smovengo.

Le Vélib' à Auber, nouvelle version

NOUVELLE FLOTTE C'est une offre complètement renouvelée de vélos en libre-service qui voit le jour à Aubervilliers. La Municipalité a souhaité que 13 stations, contre 9 jusqu'alors, soient déployées sur l'ensemble du territoire.

Cela devait être prêt au 1^{er} janvier 2018. En mars dernier, dans un face-à-face musclé, la Municipalité a dû intervenir publiquement pour rappeler l'urgence d'ouvrir les stations à Aubervilliers, l'une des plus importantes villes limitrophes de Paris. L'ancien prestataire JC Decaux traînait des pieds pour enlever les structures de l'ancienne flotte et le nouveau prestataire, Smovengo, ne semblait guère plus pressé. Une situation incompréhensible quand « on sait que Paris et certaines villes des Hauts-de-Seine passent toujours en priorité », explique la Municipalité. Pourtant, ce nouveau marché, d'une durée de 15 ans et confié à Smovengo, semblait être né sous de bons augures.

UNE EXTRÊME VIGILANCE

Alors que Vélib'1 était porté en direct par la Ville de Paris, la Ville d'Aubervilliers a adhéré pour Vélib'2 au syndicat Autolib' Vélib' Métropole, dès 2016, afin d'avoir son mot à dire. « Nous sommes extrêmement vigilants sur la phase des travaux, il est hors de question que le taux de déploiement ne soit pas égalitaire entre Paris et les autres villes », précise la Municipalité. Une vigilance de tous les instants pour qu'enfin, mi-octobre, 8 stations soient enfin ouvertes sur les 11 prévues avant la fin de l'année, sans compter celles du Millénaire et du Campus Condorcet qui seront mises en service en 2019. Elle se veut en adéquation

avec la politique de la Ville qui a fait le choix de continuer à préserver l'espace public et la qualité de vie, comme le précise l'un de ses engagements pris lors des rencontres citoyennes : « Faire une ville pour piétons et faciliter les circulations douces » (engagement n°4). La pratique du vélo est une réponse efficace d'autant qu'elle répond à un vrai besoin de mobilité.

Les critères du nouveau prestataire sont exigeants : la possibilité d'overflow (doublement de la capacité d'une borne en cas de station remplie), la géolocalisation, les stations éphémères, autoportantes et mobiles, une meilleure sécurisation, ainsi que des vélos plus légers. 30 % de la flotte est également à assistance électrique.

PLUS DE STATIONS

Concernant le coût, il faut savoir que le Vélib' est un service public. Le coût total annuel d'une station est de 20 000 euros dont 10 000 euros sont pris en charge par la collectivité, le reste étant financé par la Métropole du Grand Paris. Il est donc important de sensibiliser la population aux impacts financiers du vandalisme. La nouvelle convention prévoit la fermeture (durant une semaine, voire plus) des stations ayant subi trop de dégradations. Et ce « même si la Municipalité n'est pas d'accord avec cela, puisque l'ensemble des usagers est pénalisé », précise la Mairie.

Sur les 9 stations installées lors du précédent marché d'exploitation, 6 restent sur leur ancien emplacement et trois sont déplacées (voir plan ci-contre). Quatre stations sont créées dans des zones considérées comme prioritaires (Mairie, Fort d'Aubervilliers, Marcreux,

Campus Condorcet). L'augmentation du maillage, au-delà d'assurer une couverture équilibrée du territoire, permet également d'améliorer le système et d'augmenter le nombre d'utilisateurs et donc la rentabilité du dispositif. Concernant les coûts du service pour les usagers, il est difficile de les comparer aux tarifs précédents (les abonnements variaient entre 19 et 39 euros annuels et 1,70 euro la journée), car les types d'abonnements ne sont plus les mêmes. Ils restent cependant très accessibles, « d'autant que depuis janvier de nombreuses offres de gratuité et remise sont proposées pour compenser les difficultés actuelles », précise Vélib' Métropole. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN

» MISE À JOUR

Le nouveau Vélib' (vert) s'est allégé (20 kg) et 30 % de la flotte est à assistance électrique (Vélib' bleus). Un système d'overflow permet également de déposer le vélo à une station déjà pleine.



STATIONS AUJOURD'HUI OUVERTES

- A 45, avenue Victor Hugo
- B Face au 106, avenue de la République
- C Face au 143, rue André Karman
- D Face au 2, rue du Landy
- E Face au 10, rue Marcel Carne
- F 53, rue Édouard Poisson
- G 120, boulevard Félix Faure
- H Face au 103 bis, rue Charles Tillon

TRAVAUX EN COURS

- I 12, boulevard Anatole France
- J 199, rue Daniel Casanova
- K Angle de la rue Bordier et du boulevard Félix Faure

STATIONS À AMÉNAGER

- L 23, rue Madeleine Vionnet

L'AMBITIEUX PLAN VÉLO

Aménagement » Depuis 2010, Plaine Commune s'est fortement engagée en faveur de l'usage du vélo, dans le cadre de son Plan local de déplacement (PLD), qui passe par la création progressive d'un réseau d'itinéraires cyclables de 220 km au total qui connectera, à terme, les 9 villes de Plaine Commune et leurs principaux lieux d'activités (professionnelles, éducatives, commerciales, culturelles, de loisirs). Un Plan vélo qui intègre une politique cyclable globale prenant en compte les besoins des cyclistes en matière de stationnement, de services et d'information. À Aubervilliers, les aménagements des pistes cyclables doivent faire face à des défis de taille. « Dans cette ville, le secteur de voirie est relativement étroit et assez circulé, il n'y a parfois pas beaucoup de marges de manœuvre, certains secteurs sont accidentogènes et les travaux d'urbanisation rendent parfois les choses compliquées », explique Camille Gaumont, chef de projet Vélo à Plaine Commune. Sachant que les trois quarts des déplacements des Aubervilliersiens se font autour de leur domicile pour des actes de la vie quotidienne, la Municipalité entend bien porter ce plan Vélo jusqu'au bout avec Plaine Commune, car il y est question de qualité de vie, de trajets quotidiens et aussi de désenclavement.

FICHE

Pour vous inscrire au service Vélib' Métropole, rendez-vous sur le site www.velib-metropole.fr ou sur l'application Vélib'. Plusieurs formules d'abonnement sont proposées. Service clients : 01.76.49.12.34 (coût d'une communication locale et coût du service).

Les vélos à assistance électrique (VAE), présents à 30 %, sont dotés d'une autonomie de 50 km et peuvent atteindre une vitesse de 25 km/h.

Depuis le 1^{er} janvier 2018, le nouveau service Vélib' se déploie à Paris et dans une soixantaine de communes de la Métropole du Grand Paris. À terme, le réseau comptera 1 400 stations.

» MOBILITÉ

Avec plus de stations Vélib' et de nombreux aménagements sur l'espace public, les déplacements des cyclistes vont être largement facilités.

Le coût total annuel d'une station est de 20 000 euros dont 10 000 euros sont pris en charge par la collectivité.

Dix ans après le premier programme de rénovation urbaine, les Quatre-Chemins compte sur un deuxième plan qui prolongerait les efforts.

Un quartier entre deux programmes de rénovation urbaine



1061

LOGEMENTS SOCIAUX
de l'OPH concernés
par de la rénovation lourde



2019

ANNÉE DE LA LIVRAISON
du City stade, prévue
pour le premier semestre

PROJET Dans quelques années, le quartier Villette-Quatre-Chemins pourrait changer radicalement grâce au deuxième Plan de rénovation urbaine.

D'ici la fin de l'année, Aubervilliers présentera un projet de rénovation urbaine à l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU) avec pour objectif d'obtenir des subventions nationales nécessaires pour sa mise en œuvre. Ce projet de rénovation urbaine (PRU), très attendu par les habitant·e·s du quartier, est le résultat d'une co-construction, par le biais des ateliers, des réunions publiques, des questionnaires, de porte à porte, et des différentes rencontres avec la population.

Il y a dix ans de cela, la ville connaissait déjà un premier plan de rénovation urbaine. L'enjeu était alors de résorber les logements insalubres en réhabilitant ou en reconstruisant des immeubles à l'instar du foyer de jeunes travailleurs. De même avec les équipements collectifs, tels que la crèche Ethel-Rosenberg qui a repris un coup de jeune et le square Jean-Ferrat qui a vu le jour et pour lequel un City Stade sera livré dès le

premier semestre 2019. Ce premier grand projet a donné un autre visage au quartier et à la ville, où se dessinent de nouveaux lieux, de nouveaux immeubles symboles d'une ville moderne. Si ce bilan positif a pu donner de l'espoir, le quartier de la Villette-Quatre-Chemins compte bien sur le deuxième plan de rénovation urbaine pour prolonger les efforts, et faire face à de nouveaux défis. Parmi eux, celui de faire écho à d'autres projets d'ampleur sur le territoire, comme l'arrivée des Jeux Olympiques en 2024 ou l'aménagement des berges du canal.

UNE ANNÉE DE TRAVAIL

Ces enjeux ont été expliqués aux habitant·e·s du quartier, au cours d'une rencontre publique qui a eu lieu le 5 octobre dernier en présence de la Maire Mériem Derkaoui, des élu·e·s, des services municipaux et ceux de Plaine Commune.

Cette réunion a permis de dresser le bilan d'une année de travail et d'ateliers avec les habitant·e·s en mettant en exergue leurs attentes, tout particulièrement celles qui concernent la qualité de la vie en ville, la place laissée aux

piétons et poussettes, l'organisation du ramassage des poubelles, les espaces de végétation. C'est aussi le besoin pour eux de voir un espace public rénové, de nouveaux équipements, des commerces plus diversifiés.

Beaucoup de réponses techniques ont été données à ces ambitions communes et c'est ce qu'il faut pour convaincre l'État d'attribuer à la Ville d'Aubervilliers les subventions nécessaires. En effet, le Plan national de rénovation urbaine prévoit une enveloppe financière de l'ordre de 10 milliards d'euros à répartir entre les différentes villes de France. En tant que ville importante de la métropole parisienne, limitrophe de la capitale, Aubervilliers doit pouvoir faire valoir ses besoins particuliers. Aussi, la Municipalité entend bien pouvoir obtenir une grande partie du financement nécessaire auprès de l'ANRU. ●

ALIX RAMPAZZO

Le Plan national de rénovation urbaine prévoit une enveloppe de 10 milliards d'euros.



La Main Tendue, son regard sur le quartier

DYNAMIQUE Située au cœur du quartier des dalles de la Villette, l'association La Main Tendue observe avec intérêt les changements à venir.

La vie d'un quartier est absolument indissociable de celle des associations qui s'y trouvent. Dans le cas des Quatre-Chemins, tout le monde connaît et reconnaît l'existence de La Main Tendue, une association à l'origine de nombreuses actions pour l'hébergement des femmes victimes de violences. Fondée en 1935 par des professionnel·le·s de la santé, La Main Tendue s'est installée au courant des années 1970 dans un petit bâtiment au cœur des dalles de la Villette. Ce pavillon au milieu des tours se repère facilement, qu'on longe les tours de la rue Bordier, qu'on se promène dans le parc, ou rue de l'Union. Sylvie Potier, qui dirige l'association, aime penser que cet

emplacement rend le lieu particulièrement accessible et accueillant. Une atmosphère et une ambiance emblématiques de la banlieue nord que les habitant·e·s ressentent. D'ailleurs, une vie de quartier existe donc aux dalles en partie grâce à la concentration de nombreux services comme la laverie, l'école ou la crèche.

OUVERTURE

Les travaux à venir annoncent une ouverture de cet espace sur l'extérieur, sur le centre-ville et sur le parc de la Villette qui se trouve à 15 minutes à pieds. Selon Sylvie, il y aurait un intérêt à ce que le quartier se dynamise, en permettant l'arrivée de nouvelles personnes, et en incitant les gens à se promener en dehors des dalles. Son métier lui permet de bien connaître les habitants, dont elle affronte le mal-être quotidiennement. « Sortir n'est pas une priorité quand on a beaucoup

de problèmes à affronter chez soi. Mais il faut provoquer cette envie. » Elle voit donc plutôt d'un bon œil les aménagements à venir, comme elle reste persuadée qu'Aubervilliers est une ville qui va bouger. Le déménagement du local rue des Cités fait moins peur à l'équipe de l'association qu'au moment de son annonce. On attend beaucoup de ce nouveau bâtiment qui pourra accueillir les 27 dortoirs, et 30 chambres qui retrouvent actuellement à la Main Tendue, ainsi que 40 autres places pour le moment réparties à Aubervilliers. Le cahier des charges prévoit également un grand accueil de jour et de l'espace pour tous les services qui font face à de plus en plus de demandes. « À mon arrivée en 2000 ou gérait 18 places d'hébergement. On en est à 250 maintenant » déclare Sylvie. Autant dire que les changements positifs seront bien accueillis par ceux qui œuvrent pour les habitants d'Aubervilliers. ● ALIX RAMPAZZO

1» LOGEMENT
Rénovation, restructuration, création... 1061 logements sociaux de l'OPH sont concernés par le projet.

2» CHAUSSÉE
Plusieurs interventions sur les espaces publics sont prévues.



LES DALLES DE LA VILLETTE

Transformations » La rénovation des dalles Villette est un des plus grands chantiers que pourrait financer l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU). C'est une priorité de la Ville. Encadrée par les rues Émile Renaud, Henri Barbusse, Bordier et enfin la rue des Cités, le quartier des dalles rencontre de multiples difficultés. Pour commencer, les espaces extérieurs sont certes d'une taille conséquente, mais trop peu structurés. Une première solution serait de résidentialiser les bâtiments, à commencer par ceux de l'OPH, en y installant des murets, des clôtures et des entrées claires. Cette redéfinition des espaces extérieurs serait complétée par une amélioration de la qualité des logements. Mais le changement le plus spectaculaire porterait sur l'aspect du quartier dans son ensemble. On prévoit non seulement d'ouvrir l'axe nord-sud en détruisant le 11, rue Bordier et en déplaçant La Main Tendue, mais aussi de faire de la rue de l'Union qui traverse tout le quartier une véritable rue passante. Ces transformations pourraient s'accompagner de nouveaux espaces verts au nord de la dalle jusqu'à la médiathèque André-Breton, pour faire écho au récent square Jean Ferrat et permettre au quartier de respirer.

Smahane Bouchlaghem, fondatrice de la plate-forme Femme au volant.



FEMME AU VOLANT L'AMBITION ORIGINALE D'UNE ALBERTIVILLARIENNE

Un service VTC à échelle humaine

ÉQUITÉ Une Albertivillarienne s'est inspirée de son expérience de « chauffresse » de taxi pour créer une plate-forme adaptée aux besoins des femmes qui font ce métier.

Si vous prenez régulièrement le taxi ou une Voiture de transport avec chauffeur (VTC), vous noterez que le chauffeur n'est que très rarement une femme. En fait, elles ne seraient que 5 % à exercer ce métier, à l'heure où la question de l'égalité face aux carrières se fait urgente. Heureusement, certain·e·s provoquent les changements en créant des entreprises originales. C'est le cas de Smahane Bouchlaghem qui fonde en 2015 Femme au volant, une plate-forme de mise en relation de clients avec des chauffeurs féminins qui peuvent exercer la profession de chauffeur. Cette habitante du Landy a pour ambition de valoriser la présence de femmes dans le secteur, en prouvant qu'elles ont les qualités requises pour exercer ce métier difficile. Une partie de la communication de Femme au volant consiste à mettre en

valeur les qualités féminines dans un métier associé aux hommes, à la solitude... Et parfois au danger. Du côté des clientes, la demande d'un service sûr, rassurant et sécurisé est toujours très forte. Une réponse simple était de renverser la situation en encourageant les femmes à faire appel... à d'autres femmes. Smahane Bouchlaghem a été elle-même chauffeur, ou chauffeuses, une féminisation du mot qu'elle revendique fièrement. Elle s'est donc emparée d'un marché qu'elle connaissait et a répondu à un manque. Trois ans plus tard, la formule fonctionne et a su convaincre une clientèle variée.

Du côté des conductrices, une atmosphère de confiance et de solidarité a su

Contrairement à beaucoup d'autres plates-formes VTC, Femme au volant est une entreprise à échelle humaine.

s'imposer. Contrairement à beaucoup d'autres plates-formes VTC, Femme au volant est une entreprise à échelle humaine. Smahane connaît les utilisatrices. Elles se rencontrent, partagent leurs expériences dans des cadres conviviaux, comme un dîner au restaurant. Cette proximité est assez rare pour être relevée dans le monde de l'entreprise libérale. On peut supposer que c'est ce qui motive la mise en place d'un cadre de travail aussi profitable pour le client que pour les professionnels. Ainsi, la commission demandée par la plate-forme est la plus basse sur le marché et les tarifs fixés à un minimum de 8 euros, pour éviter que les charges à payer soient trop importantes. Grâce à Femme au volant, le métier de chauffeur a repris un peu d'humanité et trouvé sa place dans la vie de femmes qui doivent jongler entre leurs obligations de mères de famille et un loyer à payer à la fin du mois. Smahane, fidèle à la mission qu'elle s'est donnée, compte leur offrir bientôt une formation de qualité : ce serait la Chaufferesse Academy, et surprise : elle sera basée à Aubervilliers. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN

3 QUESTIONS À...



Soumia
DÉBUTANTE AVEC LE TRANSPORT VTC

Je débute. J'ai d'abord été préparatrice en pharmacie mais, à la mort de mon époux, je n'arrivais pas à gérer ma vie de famille tout en étant employée. C'est pour cela que j'ai repris le véhicule de mon mari qui était chauffeur de taxi et décidé de me mettre à mon propre compte. Au moins, je peux choisir mes horaires. C'est difficile, mais on n'a pas le choix. On est des battantes. Vous ne verrez pas beaucoup de femmes installées devenir chauffeuses. On est libres, au moins...



Sandra
« FEMME AU VOLANT » DEPUIS 6 MOIS

J'ai travaillé vingt ans dans la restauration. J'avais une affaire que j'ai vendue parce que mon père était gravement malade. Je suis partie en Algérie pour m'en occuper. Suite à cela, je suis devenue chauffeur de taxi mais après une agression j'ai décidé de devenir chauffeur VTC. Le problème avec les taxis c'est qu'il n'y a pas de traçabilité. Vous pouvez être avec un grand pervers, vous ne le savez même pas. Avec le système des plates-formes comme Femme au volant, on sait au moins à qui on a affaire. Et puis on le fait aussi par solidarité féminine.



Rachida
« FEMME AU VOLANT » DEPUIS
1 AN ET DEMI

J'ai été assistante maternelle. Je gardais des enfants chez moi... Maintenant on peut dire que je garde des grands (ses clients) ! On a des gens énervés, stressés, mais parfois on rigole bien. On passe souvent par Aubervilliers d'ailleurs. Avec Femme au volant, comme les clients s'inscrivent à l'avance, on peut savoir où on va. On travaille avec 5 ou 6 applications pour s'y retrouver financièrement. Mais je ne fais pas des journées de plus de 8 heures. Le travail ne doit pas prendre plus de temps que la famille.

La ville se positionne comme un territoire favorisant la création à l'échelle de la métropole parisienne.

Un service municipal pour faciliter les tournages

ENGOUEMENT Très sollicitée, la Ville s'est dotée d'un service municipal pour faciliter les demandes de tournages : le « bureau des tournages ».

« Engrenages », « Braquo », « Le Bureau des légendes »... Ces séries à succès ont pris leur quartier et on ne compte plus les films tournés dans les rues de la ville. L'industrie du cinéma s'est enracinée et a développé un très bel outil de production à Aubervilliers. Consciente de cette source de rayonnement, la Ville se dote désormais d'un service municipal dédié au sein de la direction de la culture : le Bureau des tournages. Paris à son côté romance pour le cinéma, là où s'épanouit son aspect glamour. Hollywood déploie une méga structure pour y produire principalement ses blockbusters. Aubervilliers a les yeux de Prévert pour le cinéma, c'est-à-dire qu'elle est une des seules villes qui maintiennent

entrouvertes les portes de la poésie et de l'authenticité. La ville où la caméra à pignon sur rue.

Aubervilliers, regorge d'« extérieurs » dont rêve tout réalisateur tant ceux-ci recèlent une véritable palette, de nuit comme de jour, qui peut s'avérer magique. Un chef opérateur se voit offert en quelques centaines de mètres de faire voyager le grain de sa lumière dans le Paris des années 1950 et dans une architecture postmoderne. Le tout au milieu de cent sept nationalités œuvrant nonchalamment à créer des atmosphères, des ambiances bigarrées. Dès votre arrivée dans les locaux du pôle Arts visuels/patrimoine, rue Henri Barbusse, vous êtes pris dans l'angle, en contre-plongée de la Cheminée de la fabrique des allumettes. Là, votre regard remonte ses 45 mètres, pour finir par se caler sur ce qui

pourrait être son aire de lancement en forme de « U » correspondant aux deux bâtiments en brique, de cette manufacture construite en 1867, dont l'un abrite l'Institut national du patrimoine et l'autre les ateliers de fabrication de la maison Chanel. Durant cette « prise de vue », vous serez accompagné de la responsable des lieux Samia Kithmane et de son assistante Lili Pirès.

LE SOUCI DE LA TRANSMISSION

Samia Kithmane, qui s'occupe du Bureau des tournages, vous plonge vite en immersion : « Les Albertivillariens et Albertivillariennes participent à divers degrés à l'aventure ponctuelle que représente un tournage. Notre plate-forme récemment mise en place est un formidable outil. D'ailleurs, nous sommes si sollicités que nous sommes en train de constituer une

base de données et un véritable catalogue de décors. Dans le même esprit, nous devenons très réactifs auprès des professionnels. Au demeurant, nous avons un lien direct avec le cabinet de la Maire pour les autorisations de tournage puis sollicitons les services municipaux, les offices HLM, pour aider les productions dans leurs recherches de décors. Il y a bien d'autres actions ou la conjugaison de nos efforts fait de nous tous des facilitateurs. »

Cependant, la Ville n'oublie pas sa mission qui correspond à son souci de partage et de la transmission. En effet, après la création de L'OMJA, une maison pour le court-métrage, et au vu de la production des jeunes pousses albertivillariennes, un partenariat a été créé avec le prestigieux Festival du court-métrage de Clermont-Ferrand. L'anti-chambre par excellence du long-métrage. Et de citer « Master of the class » l'œuvre de Carine May et Hakim Zouhani. ● MAX KOSKAS

73
tournages

ont été réalisés à Aubervilliers en 2017. C'est l'une des villes où l'on tourne le plus en Île-de-France.

2000 €
la journée

C'est le tarif de location pour la salle de boxe, restée dans son jus, qui a accueilli notamment le film « La Marche » de Nabil Ben Yadir

Sur le tournage du premier film de Bruno Henry, « Le Service », dans les rues de la ville.



UNE VILLE DE CINÉMA

Ça tourne » Parmi les lieux de tournage figure la fosse à plongeon de la piscine qui permet aux réalisateurs de faire des plans aquatiques. Et un Fort, qui a tenu un rôle historique durant la Commune. Il accueille aujourd'hui l'équitation de haut vol avec la compagnie Zingaro mais aussi Gilles Lellouche pour un tournage. Tout comme Naidra Ayadi a tourné dans les rues d'Aubervilliers plusieurs séquences de son premier film, « Leïla ». Depardieu a même arpenté la rue de l'Union dans « Michou d'Auber ». Pour « Dheepan », la Palme d'or 2015, Jacques Audiard avait effectué des repérages dans nos petites rues populaires. Jean Paul Rouve vient de terminer de monter, « Lola et ses frères » avec José Garcia et Ludivine Sagnier, qui sortira le 28 novembre, sans parler du troisième long-métrage de Mohamed Hamidi, « Grand Paris ». Les séries telles qu'« Engrenages », et « le Bureau des légendes » qui ont emboîté le pas de « Braquo » ont aussi un ancrage en intérieurs comme en extérieurs. Lorsque l'on demande, au directeur de production, de la série « La dernière vague », produit par José Montes (Kwai), pourquoi son équipe tourne dans la piscine. Il précise : « Parce que nous sommes satisfaits ! »

Carte Blanche à Abel Jafri au cinéma Le Studio

PÉPITE L'acteur albertvillarien viendra présenter le film pluri-Césarisé *Timbuktu* lors d'une projection fin novembre.

« Engrenages », « Voyoucratie » et plus récemment « L'Extraordinaire voyage du fakir », ce sont là quelques films et séries dans lesquelles vous avez pu apercevoir le talentueux Abel Jafri au cinéma ou à la télévision. Pourtant, c'est sur les planches des maisons de quartier que tout a commencé pour lui. « *Le théâtre n'était même pas une passion. Je n'avais pas l'intention de devenir comédien, ça s'est presque fait par incident. J'ai commencé à jouer dans des petites compagnies amateurs, puis professionnelles. Nous avons beaucoup tourné avec la pièce "Algérie en éclat" de Catherine Lévy Marie, après quoi j'ai reçu beaucoup de propositions* », révèle-t-il.

Une débrouillardise et une détermination acquises avec le temps et l'expérience. Issu d'une famille peu aisée, Abel ne partait pas pendant les vacances scolaires, mais travaillait pour subvenir à ses besoins d'enfant : « *Quand j'avais 12 ou 13 ans, j'ai travaillé au marché des Quatre-Chemins. Je débarrassais et remballais de la marchandise, ou aidais une vendeuse de pommes de terre assez âgée. Ça me permettait de payer le goûter.* »

Si aujourd'hui Abel Jafri est un acteur connu et reconnu, il n'en oublie pas pour autant sa ville d'origine. « *La maison de mon enfance existe toujours, ma mère y habite. À la moindre occasion, je vais à Aubervilliers, j'en ai besoin, ce sont*

mes racines. C'est ma terre », précise celui qui sera présent lors d'une projection de « *Timbuktu* » au cinéma Le Studio fin novembre.

DU DÉSERT MAURITANIE AU OSCARS AVEC «TIMBUKTU»

Le film réalisé par le cinéaste mauritanien Abderrahmane Sissako en 2014 a été 9 fois récompensé aux César (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure musique...), jusqu'à être nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur film en langue étrangère. Il raconte l'histoire d'un village pris d'assaut par un groupe armé terroriste dont le rôle du chef, Abdelkrim, est campé par Abel Jafri.

« *J'ai une grande affection pour Abderrahmane Sissako et la productrice Sylvie Pialat des Films du Worso, qui ont porté ce film. Lorsqu'on m'a contacté pour Timbuktu, on m'avait proposé un autre film dont les dates de réalisation avaient lieu au même moment. Malgré les risques d'un tournage dans le désert, j'ai préféré me lancer dans cette aventure car j'estime qu'il est important de parler de ces sujets à travers le cinéma. Aujourd'hui, le film a une vraie vie à l'international et figure dans le classement des films du siècle, aux côtés du Parrain par exemple* », confie l'acteur. Un succès mérité pour le film et pour Abel Jafri, un enfant d'Aubervilliers. ●

THÉO GOBBI

« Venez (re) découvrir « *Timbuktu* » en présence d'Abel Jafri. » Vendredi 23 novembre à 19h30 au cinéma Le Studio. Entrée libre sur réservation. Tout public, à partir de 12 ans. Informations et réservations auprès de la direction des affaires culturelles, tél. : 01.48.34.35.37



Après trente ans de carrière, l'acteur n'a pas oublié d'où il vient.

À votre agenda

CINÉMA

DU 14 NOVEMBRE AU 27 NOVEMBRE
LE STUDIO, 2, rue Édouard Poisson – Retrouvez la programmation détaillée sur le site Internet : www.lestudio-aubervilliers.fr – Tél. : 09.61.21.68.25

Balto chien-loup (VF)
» mercredi 14 nov. 16h30, Samedi 17 nov. 14h30, Dimanche 18 nov. 16h30

Silent Voice VF (Club Animés Japonais) » Mercredi 14 nov. 14h, Samedi 17 nov. 16h
Le grand bain (sous-titrage SM) Ciné-Thé #3 » Mercredi 14 nov. 18h, vendredi 16 nov. 14h (S.T. SME), samedi 17 nov. 20h30, mercredi 21 nov. 15h45, jeudi 22 nov. 18h15

En liberté! » Mercredi 14 nov. 20h15, vendredi 16 nov. 17h30, dimanche 18 nov. 11h et 14h30, mardi 20 nov. à 17h

The House That Jack Built (VOSTF)
» Vendredi 16 nov. 19h30

Festival des solidarités l'agroécologie dans l'oasis de Chenini Ciné-Débat
» Samedi 17 nov. 18h30

Festival Africolor black panther (VOSTF) Ciné-Débat
» Dimanche 18 nov. 18h30

Soirée Courts-Métrages Vers le bleu Ciné-Rencontre
» Mardi 20 nov. 19h

Chair de poule 2 : les fantômes d'Halloween (VF) » Mercredi 21 nov. 14h, samedi 24 nov. 17h, dimanche 25 nov. 16h30

Samouni road (VOSTF)
» Mercredi 21 nov. 18h, jeudi 22 nov. 20h30, vendredi 23 nov. 16h30

Voyez comme on danse
» Mercredi 21 nov. 20h15, jeudi 22 nov. 16h30, dimanche 25 nov. 14h30

Timbuktu (VOSTF) Ciné-Rencontre
» Vendredi 23 nov. 19h30

L'air d'un oubli Ciné-Débat
» Samedi 24 nov. 14h

Les Coriaces sans les voraces Ciné-Rencontre
» Samedi 24 nov. 19h

Festival Africolor frontières VOSTF Ciné-Rencontre
» Dimanche 25 nov. 18h30

Le cinéma des voisins
Silence! Moteur! Action! Faire un film en une journée avec les habitant-e-s de sa ville. Voilà ce que propose le Cinéma des Voisins! Un projet fédérateur, ouvert à tou-te-s. Aucune expérience au préalable n'est demandée, les situations proposées par l'Atelier Kuso permettront de s'approprier les outils de base à la réalisation d'un film. **Déroulement de la journée :** 9h30 : Accueil café/jus 10h : Lancement, écriture du scénario, répartition...

12h : Repas commun
13h : Tournage jusqu'à 18h
20h : Rendez-vous le soir pour la projection et repas autour d'un plat à partager, façon Auberge espagnole.
» Samedi 17 nov. à 9h30, **Maison de l'enfance Tony-Lainé, 8, rue Bordier, inscription gratuite et obligatoire. Informations et inscriptions auprès d'Alexandra du Carrefour des Mémoires** alexandra@fabriqueite-rante.com / 06.21.56.57.23

Rencontres « pour épater les regards » #2
Pour la deuxième année, le cinéma Le Studio présente, dans la lignée du festival Pour éveiller les regards créé par Christian Richard, les journées « Pour épater les regards ». Pendant 3 jours, Le Studio propose aux petits et aux grands spectateurs une programmation « insolite » autour de films du patrimoine, des ateliers et animations. Au programme : un hommage au réalisateur Will Vinton, un focus sur la technique d'animation sur écran d'épingles, un ciné-concert, des rencontres, des surprises...
» Du 7 au déc.
Le Studio / L'Embarcadère **Tarifs du cinéma, Tout public Informations et réservations** 01.48.34.35.37 / billetterie@mairie-aubervilliers.fr

Le Prince et le ramoneur Idylle moyenâgeuse contée par le comédien Filipe Roque et la classe de harpe du CRR 93 dirigée par Isabelle Daups, spectacle – déjà joué avec succès en février 2018 – est une façon de faire découvrir ce bel instrument aux enfants.
» Jeudi 6 déc. à 19h **Auditorium du CRR 93 5, rue Édouard Poisson Jeune public, dès 5 ans Entrée libre sur réservation Informations et réservations :** reservations@crr93.fr

Nouchka et la grande question C'est l'histoire d'une petite fille en qui a poussé une grande question, encombrante. Porté par Serena Fisseau, *Nouchka et la grande question* est un conte musical où se mêlent chansons et voix parlée. Accompagnée par le violoncelle inventif et sensible de Valentin Mussou, et les percussions subtiles et chaleureuses de Fred Soul – déjà complice de *D'une île à l'autre* –, Serena Fisseau y dessine une méditation délicate sur l'éclosion d'un être, avec ses plaies et ses bosses, dans le tumulte du monde.
» Vendredi 7 déc. à 20h **Espace Renaudie Jeune public, dès 7 ans JP : 6 €, 4 €, 3 € et 2,50 € Informations et réservations** 01.48.34.35.37 / billetterie@mairie-aubervilliers.fr

Conférences
VIVRE L'ESPACE. LE GLOBAL ET LE LOCAL
Conférence du Campus Condorcet
« Peut-on faire l'histoire de tout? », une conférence présentée par Jean-Frédéric Schaub, EHESS
» Lundi 19 novembre 2018 à 19h, au Campus Condorcet MSH Paris-Nord. Tout public, gratuit. Informations auprès du Campus Condorcet : communication@campus-condorcet.fr 01.55.93.93.34

Appel de l'oiseau
Venez découvrir la saison jeune public du CRR 93! Privée de sa voix, une petite fille part à l'aventure à la recherche de celle-ci. Lors de son voyage, le destin semble la guider vers de mystérieux animaux qu'elle devra convaincre afin qu'ils lui viennent en aide... » Mercredi 21 et jeudi 22 nov. à 19h **Auditorium du CRR 93, rue Édouard Poisson Informations et réservations :** reservations@crr93.fr

Tout neuf!
Tout neuf! est un voyage sensoriel et émotionnel, comme une métaphore de l'éveil à la vie, porté par un trio vocal et d'étranges instruments fabriqués à partir d'eau, de terre, de feu, de vent... Chaque son, chaque objet, chaque matière, devient peu à peu rythme et mélodie et cette transformation elle-même nous raconte l'histoire de l'éveil au monde.
» Samedi 24 nov. à 11h **Espace Renaudie 30, rue Lopez et Jules Martin Jeune public, dès 2 ans JP : 6 €, 4 €, 3 € et 2,50 € Informations et réservations :** 01.48.34.35.37 / billetterie@mairie-aubervilliers.fr

La Princesse et le ramoneur Idylle moyenâgeuse contée par le comédien Filipe Roque et la classe de harpe du CRR 93 dirigée par Isabelle Daups, spectacle – déjà joué avec succès en février 2018 – est une façon de faire découvrir ce bel instrument aux enfants.
» Jeudi 6 déc. à 19h **Auditorium du CRR 93 5, rue Édouard Poisson Jeune public, dès 5 ans Entrée libre sur réservation Informations et réservations :** reservations@crr93.fr

Nouchka et la grande question C'est l'histoire d'une petite fille en qui a poussé une grande question, encombrante. Porté par Serena Fisseau, *Nouchka et la grande question* est un conte musical où se mêlent chansons et voix parlée. Accompagnée par le violoncelle inventif et sensible de Valentin Mussou, et les percussions subtiles et chaleureuses de Fred Soul – déjà complice de *D'une île à l'autre* –, Serena Fisseau y dessine une méditation délicate sur l'éclosion d'un être, avec ses plaies et ses bosses, dans le tumulte du monde.
» Vendredi 7 déc. à 20h **Espace Renaudie Jeune public, dès 7 ans JP : 6 €, 4 €, 3 € et 2,50 € Informations et réservations** 01.48.34.35.37 / billetterie@mairie-aubervilliers.fr

Appel de l'oiseau
Venez découvrir la saison jeune public du CRR 93! Privée de sa voix, une petite fille part à l'aventure à la recherche de celle-ci. Lors de son voyage, le destin semble la guider vers de mystérieux animaux qu'elle devra convaincre afin qu'ils lui viennent en aide... » Mercredi 21 et jeudi 22 nov. à 19h **Auditorium du CRR 93, rue Édouard Poisson Informations et réservations :** reservations@crr93.fr

Conférences
VIVRE L'ESPACE. LE GLOBAL ET LE LOCAL
Conférence du Campus Condorcet
« Peut-on faire l'histoire de tout? », une conférence présentée par Jean-Frédéric Schaub, EHESS
» Lundi 19 novembre 2018 à 19h, au Campus Condorcet MSH Paris-Nord. Tout public, gratuit. Informations auprès du Campus Condorcet : communication@campus-condorcet.fr 01.55.93.93.34

Appel de l'oiseau
Venez découvrir la saison jeune public du CRR 93! Privée de sa voix, une petite fille part à l'aventure à la recherche de celle-ci. Lors de son voyage, le destin semble la guider vers de mystérieux animaux qu'elle devra convaincre afin qu'ils lui viennent en aide... » Mercredi 21 et jeudi 22 nov. à 19h **Auditorium du CRR 93, rue Édouard Poisson Informations et réservations :** reservations@crr93.fr

Nos bons plans

Les plantations bio poussent sur des structures biodégradables.



PRATIQUE

Ferme urbaine (Farmhouse)
Portes ouvertes tous les jeudis de 12 heures à 14 heures (selon la météo). 202, avenue des Magasins Généraux www.souslesfraises.com contact@souslesfraises.com

La ferme organise des journées portes ouvertes et l'accueil d'écoliers. Il est également possible de privatiser le lieu pour des séminaires, barbecues, afterworks, brunches, ateliers...

Aquaponie

Contraction des mots "aquaculture" (élevage de poissons) et "hydroponie" (culture de végétaux hors sol). C'est un écosystème naturel recréé, où les déchets d'un élément deviennent la nourriture d'un autre élément dans le système.

1 000 m²

C'est la surface de la ferme aquaponique d'Aubervilliers, la plus grande de France.

Une ferme écologique et autonome a ouvert ses portes à Aubervilliers, nichée au milieu des bâtiments des Magasins Généraux.

Sensibiliser les habitants à l'agriculture

PÉDAGOGIE Véritable alternative à l'agriculture intensive, l'aquaponie fait de plus en plus d'émules. Aubervilliers ne pouvait que suivre la tendance.

De délicieuses tomates groseille, des fleurs comestibles méconnues, des aromates qui titillent les papilles, des poivrons noirs, du chou kale (un légume déjà présent sur les tables au Moyen Âge)... poussent dans des poches accrochées sur la vingtaine de murs verticaux de la Ferme urbaine d'Aubervilliers, nichée au cœur du parc d'affaires Icade. Les structures en bois sont recouvertes de membranes (biodégradables) de laine de mouton et de chanvre, humidifiées grâce à un judicieux système d'irrigation, distillant de l'eau goutte à goutte. Pour éviter tout arrosage inutile, notamment quand il pleut, des capteurs ont été intégrés aux murs afin de suivre avec précision les besoins des plantes, fruits et légumes. Le système se passe également de tout produit chimique, puisqu'il est alimenté à partir d'engrais naturels qui proviennent des déjections des truites présentes dans les grands bassins situés

quelques mètres plus loin. « *Et lorsque nous constatons la présence de pucerons*, précise Saul Cathelin, chef de projet, nous introduisons des coccinelles et le problème est réglé. » Nous sommes dans une ferme aquaponique, un écosystème en circuit fermé et autonome.

C'est la société Sous les Fraises, pionnière dans la production de végétaux comestibles en milieu urbain, qui a conçu et installé cette ferme. Et elle n'en est pas à son premier coup d'essai. Elle compte déjà 14 lieux similaires. À Paris, les toits du BHV Marais et des Galeries Lafayette Haussmann accueillent ces potagers verticaux; en région parisienne, à Levallois-Perret, le centre commercial So Ouest abrite une surface cultivée de plus de 220 m²; Anney (74), une nouvelle fois sur les toits des Galeries Lafayette, compte aussi son « jardin perché » et ses ruches alternatives avec une vue imprenable sur les montagnes; à Caluire (69), près de Lyon, le toit d'un parking s'est transformé en un véritable lieu de vie; enfin, de nombreux immeubles de bureaux ont également tenté l'expérience. Ce qui fait la spécificité du site d'Aubervilliers, le premier de la région parisienne, c'est

que le lieu se veut expérimental. C'est le seul, puisqu'il est au sol et non sur un toit, qui a la possibilité d'accueillir les bassins de poissons.

ENCOURAGER LE LOCAL

Sous les Fraises a lancé sa marque d'épicerie fine avec « *la volonté de travailler avec les artisans locaux* », explique Marie Dehaene, ingénieure en agronomie au sein de la start-up. En Seine-Saint-Denis, la production de ses crackers au poivron et aux tomates est confiée à un artisan de Romainville et sa bière au houblon à une entreprise de Saint-Denis. Les truites, quant à elles, sont issues de la pisciculture de Villette, dans les Yvelines, et fumées en Seine-et-Marne. « *Nous souhaitons développer un circuit court d'alimentation locale en nous ouvrant aux habitants et aux bureaux voisins* », précise Marie Dehaene. Car la ferme se veut avant tout pédagogique. Elle ouvre parfois ses portes au grand public, notamment lors du festival Rendez-vous au jardin! d'Aubervilliers, et souhaite accueillir plus souvent des écoliers afin de les sensibiliser à l'agriculture urbaine. ● CÉLINE RAUX-SAMAAN



DÉCO

Magasin de peinture Les 4 murs

Une boutique dédiée au revêtement et à la déco des murs, peinture, papier peint aux motifs originaux mais aussi rideaux et coussins. Tout pour refaire votre intérieur à des prix raisonnables avec en prime des conseils personnalisés grâce à une équipe sympathique.

» 102, avenue de la République, Ouvert du lundi au samedi : de 9h30 à 12h30 - 14h à 19 heures. Fermé le dimanche



BIEN-ÊTRE

Eden Relax

Un espace réservé au bien-être et à la détente. Profitez d'une séance de hammam pour vous relaxer dans un cadre agréable. Très bon accueil.

» 27, boulevard Anatole France, Lundi - samedi 11h - 20h Dimanche 10h - 19h Fermé le mardi



RESTO

Restaurant Sidi Bou Said

Dans un cadre sobre et typique, ce petit restaurant sert des plats tunisiens à base de produits frais. Les serveurs sont aussi professionnels que sympathiques pour assurer un service rapide et avec le sourire. Les prix sont très abordables.

» 69, avenue Jean Jaurès Ouvert tous les jours de 11h à minuit.

LES AÎNÉS

PETIT DÉJEUNER LOTERIE

» Vendredi 16 novembre, Club Finck, à 9h.
(4 € et 1 € par enveloppe)

LA SÉANCE DU CINÉMA LE STUDIO FILM « LE GRAND BAIN »

» Vendredi 16 novembre, cinéma Le Studio à 14h. 3 € (paiement sur place)

LES APREM'S DES P'TITS FRÈRES (JEUX DE SOCIÉTÉ)

» Vendredi 16 novembre, au Club Croizat à 14h30

(JEUX DE MIMES)

» Vendredi 23 novembre, au Club Croizat à 14h30

CLUB TRICOT, CROCHET, BRODERIE...

» Lundi 19 novembre, au Club Croizat à 14h30
» Lundi 26 novembre, au Club Croizat à 14h30
» Mercredi 28 novembre, au Club Croizat à 14h30
» Lundi 3 décembre, au Club Croizat à 14h30

CLUB COUTURE

Venez développer votre créativité et réapprendre le plaisir de coudre

» Lundi 19 novembre, au Club Finck à 14h30
» Mercredi 28 novembre, au Club Finck à 14h30
» Lundi 3 décembre, au Club Finck à 14h30

VIDÉO GOÛTER (2€)

» Mardi 20 novembre, au Club Allende à 14h30

ARTS CRÉATIFS

» Mardi 20 novembre, au Club Finck à 10h
» Mardi 27 novembre, au Club Finck à 10h

CAFÉ LITTÉRAIRE « LE PROGRÈS »

Avec Christelle Ramier

» Mercredi 21 novembre, au Club Heurtault à 14h30. (25 places, 5 €)

CABARET « LA BELLE ÉPOQUE »

Déjeuner spectacle au cabaret de Brique-mesnil près d'Amiens, avec un menu d'inspiration des Hauts-de-France

» jeudi 22 novembre, 20 €. Passage du car : au Club Finck à 9h30, au Club Allende à 9h45, à la Mairie à 10h (48 places)

JEUDI FABRIC : UN MIROIR DÉCO

» 22 novembre, au Club Finck à 14h30. (2 €)
» 29 novembre, au Club Finck à 14h30. (2 €)

PETIT DÉJEUNER LOTERIE

» Vendredi 23 novembre, au Club Croizat à 9h. (4 € et 1 € par enveloppe)

WII PARTY

Bowling, tir à l'arc, danse... venez vous amuser sur grand écran.

» Vendredi 23 novembre, au Club Finck à 14h30

JEUX DE MÉMOIRE

» Lundi 26 novembre, au Club Finck à 14h30

THÉÂTRE DE STAINS : TOUS MES RÊVES PARTENT DE GARE D'AUSTERLITZ

Pièce pour six comédiennes mêlant l'univers d'« On ne badine pas avec l'amour » au quotidien carcéral.

» Mardi 27 novembre
Passage des minibus à la Mairie à 13h15 (15 places, 10 €)

REVUE DE PRESSE

» Jeudi 29 novembre, au Club Croizat à 14h30

VISITE GUIDÉE AU MUSÉE JEAN-GABIN

Suivie d'un déjeuner au restaurant oriental La Gazelle d'or de Mériel (95).

» Jeudi 29 novembre, Mairie à 8h45 (17 places en minibus, 20 €)

LES APREM'S DES P'TITS FRÈRES (KARAOKE)

» Vendredi 30 novembre, au Club Croizat à 14h30

GOÛTER À L'ANCIENNE

» Vendredi 30 novembre, au Club Finck à 15h30. (2 €)

HOMMAGE



Il y a un an, Jack Ralite, ancien Maire d'Aubervilliers, ancien Ministre et Sénateur nous a quittés. Sa famille, ses proches et la Municipalité lui rendront hommage.

» Samedi 17 novembre à 12h30. Cimetière communal d'Aubervilliers, avenue du Cimetière.

VIE LOCALE

COMPTEUR LINKY : DES PERMANENCES POUR RÉPONDRE À VOS QUESTIONS

En partenariat avec Enedis, l'association Lodomifa sera à votre écoute dans vos différentes salles de quartier depuis le 17 octobre pour échanger sur le compteur Linky et plus largement répondre à toutes vos questions liées à la distribution d'électricité.

» Jeudi 15 novembre 2018 (de 17h à 20h)
» Samedi 17 novembre 2018 (de 14h à 18h) : Robespierre / Cochenne / Péri – 120, rue Hélène Cochenne

» Samedi 24 novembre 2018 (de 10h à 13h)
La Maladrerie / Émile Dubois – 1, allée Henri-Matisse

LES GRANDES LESSIVES

Les grandes lessives sont des opérations de nettoyage des espaces publics.

» Vendredi 16 novembre 2018,

- Rue du Goulet (entre la rue Ferragus et la rue du Moutier)
- Rue Schaeffer (entre la rue du Moutier et l'avenue du Président Roosevelt)

» mercredi 21 novembre 2018
- Rue Louis Fourrier
- Rue Villebois Mareuil (entre l'avenue Victor Hugo et la rue du Goulet)
- Rue du Goulet (entre la rue Villebois Mareuil et la rue Louis Fourrier)
- Avenue Victor Hugo (entre la rue Louis Fourrier et la rue Villebois Mareuil)

» Vendredi 23 novembre 2018
- Rue Mouloud Aounit

» Mercredi 28 novembre 2018
- Rue Bernard et Mazoyer (entre la rue André Karman et la rue de la Commune de Paris)

» Vendredi 30 novembre 2018
- Rue Chapon

» Mercredi 5 décembre 2018
- Rue Firmin Gemier

PARENTS - ENFANTS

ATELIER DE DANSE POUR LES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP

L'association Indans'cité propose un nouvel atelier de danse, à partir du jeudi 8 novembre, pour les enfants de 6 à 11 ans autistes ou en situation de handicap psychique. Cet atelier est une invitation à danser et à faire l'expérience d'un art qui englobe la totalité de l'être qui le pratique.

» Tous les jeudis de 16h30 à 17h30 – ouverture à partir du 8 novembre 2018

» Maison de la Danse, 13, rue Léopold Réchossière

» Renseignement sur place ou par téléphone au 01.48.34.99.15/06.43.97.42.13 ou par mail à indanscite@free.fr.

MAISON POUR TOUS

BOURSE DE JOUETS

La Maison pour tous Berty-Albrecht et ses bénévoles organisent une bourse de jouets, qui prendra cette année la forme d'une brocante de jouets et de matériel de puériculture.

» Samedi 24 novembre de 10h à 18h, au gymnase Robespierre 21, rue Danielle Casanova

ATELIERS THÉÂTRE

« Cut avec un cœur de femmes »

Participer à des ateliers théâtre pour une création collective et participative avec des femmes d'Aubervilliers et Sapiens Brushing

» Vendredi 16 novembre de 13h à 16h
Lundi 19 et 26 novembre de 13h à 16h
Mardi 20 et 27 novembre de 13h30 à 16h30
Maison pour tous Rose, 38, rue Gaëtan Lamy
Inscriptions : Tél. : 01.41.61.07.07
Email : centre.rosier@mairie-aubervilliers.fr

INITIATION AU CHINOIS – LANGUE ET CULTURE

Découvrir les bases de la langue et de la culture chinoise avec une habitante du quartier.

» Tous les lundis de 10h à 11h du 5 nov. au 21 déc. – Gratuit sur inscription
Maison pour tous Roser 38, rue Gaëtan Lamy
Inscriptions : Tél. : 01.41.61.07.07
Email : centre.rosier@mairie-aubervilliers.fr

CAFÉ DES HABITANTS

Venez partager un moment convivial et de partage, des idées ou des envies d'activités, ou juste discuter!

» Gratuit, ouvert à toutes et tous
Tous les jeudis de 9h à 11h
Maison pour tous Roser 38, rue Gaëtan Lamy

COMMÉMORATION

Dans le cadre de la commémoration du Centenaire de l'Armistice, projection du film « La der des ders », réalisé par Sabine Delbo, historienne.

» Samedi 24 novembre à 15h à la librairie Le Temps de Lire 167 rue André Karman Aubervilliers

À votre service

NUMÉROS UTILES

URGENCES
Urgences : 112
Pompiers : 18
Police-secours : 17
Samu : 15
Samu social : 115
Centre antipoisson : 01.40.05.48.48

SANTÉ

Urgences médicales nuit, week-ends, jours fériés :
01.48.32.15.15
SOS Médecin : 01.47.07.77.77 ou le 3624 (0,118 € la minute, 24h/24)
Urgences hôpital La Roseraie : 01.48.39.42.62
Centre de santé municipal Docteur Pesquié :
01.48.11.21.90
SOS dentaire : 01.43.37.51.00
Pharmacies de garde :
liste mise à jour régulièrement sur www.monpharmacien.idf.fr

PROPRETÉ

ALLÔ AGGLD : 0800 074 904 (numéro gratuit depuis un fixe et mobile)
Service de Plaine Commune pour toutes vos demandes d'information, vos démarches et vos signalements en matière de propreté et d'espace public.
Du lundi au vendredi : 8h30 - 12h et 13h - 17h15
Le samedi : 8h30 - 12h30
DÉCHETTERIE : 0.800.074.904

SERVICES MUNICIPAUX

Mairie d'Aubervilliers
Tél. : 01.48.39.52.00
Du lundi au vendredi de 8h30 à 17h / Le samedi de 8h30 à 12h
Police municipale et stationnement : 01.48.39.51.44

AUTRES

Enfance maltraitée : 119
Jeunes violence écoute : 0.800.202.223
Violences conjugales : 3919
Solidarité vieillesse : 0.810.600.209
Urgences vétérinaires : 0.892.68.99.33

PERMANENCES

» Madame la Maire **Mériem Derkaoui** reçoit tous les vendredis matin sur rendez-vous.
Hôtel de Ville
Tél. : 01.48.39.51.98
» Le député européen **Patrick Le Hyaric** assure une permanence le samedi matin, sur rendez-vous.
Hôtel de Ville
Tél. : 01.49.22.72.18 ou 07.70.29.52.45
» Le député de la circonscription **Bastien Lachaud** assure une permanence le mercredi sur rendez-vous de 8h à 18h. Hôtel de Ville. Tél. : 07.86.01.50.86

Les élu·e·s de la majorité municipale

Les élu·e·s reçoivent sur rendez-vous :
– Un formulaire à remplir est disponible à l'accueil de la Mairie
– Contacter le secrétariat des élu·e·s au 01.48.39.50.01 ou 5002 ou 5082

ÉTAT CIVIL

NAISSANCES

NOVEMBRE 2018
Elya, Basma, Youssef, Meriam, Sekou, Diangouba, Niouma, Etikia, Bayzid, Inaya H. Daylon, Dayyan, Layina, Akxel, Sikou, Jayden, David, Mayla, Inaya S, Salih, Aayan, Nina, Alhousseyne, Hervé, Clément

Bosli et Cindy Passe, Belkacem Boucheraïne et Sonia Abtroun, Lyes Djerada et Noura Lajnef, Sofiane Kassa et Ouafia Zeggane

DÉCÈS

NOVEMBRE 2018
Allou Hadja, Ammari Ali, Belaidène Yahia, Belaldouni Mohammed, Berghé née Tailliez

Dense Marie, Christin née Magalhães Ginette Alberte, Debbaki Mohamed, Dembélé Lassana, Elgaëisy Hadir, Fusalbas Gonzales veuve Serra

Malet Mercedes, Guidez Claude, Haimeur Ikram, Konaté née Traore Acetou, Mordelle née Lepage

Madeleine Louise, Nieto Gonzales Manuel, Pigne Alan, Rebul née Segui Huguette, Rezzag-Lebza Mansour, Tordjmann Norbert david, Toula Laala

Groupe des élus communistes, progressistes, écologistes et citoyens



AMÉLIORER L'ACCÈS AUX SOINS MÉDICAUX À AUBERVILLIERS

Le système de santé est en pleine mutation : augmentation des maladies chroniques, vieillissement démographique, nouveaux traitements, révolution numérique... mais aussi aggravation des inégalités sociales et des fractures géographiques. Aubervilliers, malgré l'augmentation de sa population compte moins de 50 généralistes libéraux, et les spécialités sont également en tension. Grâce au combat mené par la Municipalité auprès de l'ARS, nous sommes depuis cette année en zone d'intervention prioritaire pour la médecine générale ambulatoire. Le refus de nombreux·euses jeunes médecins de s'installer seuls modifie aussi l'organisation. Les relations Ville/hôpital deviennent des impératifs des politiques publiques et les centres de santé, tout comme les Maisons de santé pluriprofessionnelles sont des modèles à suivre et à appuyer. Nous défendons l'importance d'un service public de santé de proximité qui s'appuie autant sur le soin que sur des actions de prévention ou de promotion de la santé. Pour le futur, nous travaillons à un autre financement du CMS pour améliorer encore la capacité d'accès aux soins du plus grand nombre.

● MARIA MERCADER Y PUIG
ADJOINTE À LA MAIRE

Groupe gauche communiste et apparentés



DANS 16 MOIS... LES ÉLECTIONS MUNICIPALES SUITE!

Pour l'équipe Municipale, il est temps de présenter des prébilans activité. Pour l'un des secteurs dont j'ai la charge, les principales réalisations : La construction du centre de production d'articles de luxe Chanel, à la porte d'Aubervilliers. Le Fashion center avec ses 300 boutiques en étages, ainsi que le centre de commerce de gros CIFA : Lapeyre a réalisé son plus grand magasin de France avec le maintien du siège social rue André Karman. Ainsi que le plus grand centre de France de la chaîne LIDL. Dans le même temps, notre développement économique tertiaire annuel, pour la première fois depuis que Plaine Commune existe, dépassé celui de Saint Denis. Ces résultats, après la réalisation du siège national de Veolia avec ses milliers d'emplois ou encore dans d'autres secteurs, le Campus Condorcet, l'un des plus grands d'Europe, montrent que notre ville bouge dans le bon sens. Ces résultats positifs et d'autres ne doivent pas nous faire oublier que d'autres problèmes restent à résoudre, comme celui du manque d'espaces verts... Et en perspective nous devons commencer à travailler, à écouter pour redéfinir les priorités pour améliorer la vie des habitantes et habitants d'Aubervilliers.

● JEAN-JACQUES KARMAN
ADJOINT À LA MAIRE

Ensemble

NON PARVENU

Dynamique citoyenne



LE CITOYEN DOIT ÊTRE AU CŒUR DES DÉBATS!

Un nouveau mouvement citoyen est né à Aubervilliers. L'Alternative citoyenne, c'est la rencontre d'Albertivillarien-ne-s engagé-e-s pour replacer les habitant-e-s au cœur des débats. Le 20 octobre dernier, vous étiez plus d'une centaine à assister au lancement de ce mouvement. Plusieurs élu·e·s de notre groupe lui avons immédiatement apporté notre soutien. Ses objectifs, ses ambitions, sont aussi les nôtres. Recréer un élan populaire pour encourager les citoyen-ne-s à s'impliquer dans la vie publique. Engager Aubervilliers sur la voie de la transition écologique et solidaire. Réfléchir ensemble à la voie que doit prendre notre ville. Depuis le lancement, chaque jour, de nouvelles-eaux habitant-e-s rejoignent le mouvement. Tout est encore à construire. Nous sommes convaincus que les (bonnes) idées viennent d'en bas. Et que c'est aux citoyen-ne-s de se saisir des problématiques de leur territoire. Loin des politiques politiciennes, loin de la division, l'idée est donc de partager, de rassembler et d'écouter. D'ouvrir un nouveau lieu d'échange avec un objectif simple mais ambitieux : penser l'avenir autrement.

● KILANI KAMALA
PRÉSIDENT DU GROUPE DYNAMIQUE CITOYENNE
CONSEILLER MUNICIPAL DÉLÉGUÉ

Parti radical de gauche et apparentés



PAS D'HIVER POUR LA DÉMOCRATIE!

Le mois dernier, les élections des représentant·e·s des parents d'élèves aux conseils d'école et aux conseils d'administration et les élections aux conseils des délégué·e·s ont été une véritable réussite. C'est une bonne chose pour la démocratie scolaire tant les défis sont réels pour développer et mieux protéger la qualité de vie et d'apprentissage dans nos écoles, nos collèges et nos lycées. C'est également une bonne leçon de responsabilité démocratique dont devrait s'inspirer la majorité Municipale qui n'en finit pas d'étaler sur la place publique ses querelles et ses divisions. Les sujets ne manquent pourtant pas pour améliorer le quotidien des Albertivillarien-ne-s qui ne cessent désespérément de le demander. C'est enfin une source d'inspiration pour l'avenir tant la participation des citoyen-ne-s au choix concernant leur Ville doit être en permanence recherchée. Bientôt, les élus travailleront sur le prochain budget communal. À l'instar de beaucoup de villes, je propose que ses orientations soient soumises au vote des habitant-e-s cet hiver afin d'en arrêter les priorités pour 2019.

● ÉVELYNE YONNET-SALVATOR,
PRÉSIDENTE DU GROUPE,
CONSEILLÈRE MUNICIPALE

Engagés pour Aubervilliers (opposition municipale)



Après une délibération rejetée par le vote mais appliquée par la majorité, voici maintenant aussi une demande de notre groupe rejetée sans autre forme de procès. Que mandions-nous d'impossible dans cette page des tribunes ? Simple rajouter « de gauche » à l'opposition municipale dans la présentation des groupes. Une précision qui permettrait aux lecteurs de nous situer politiquement. Pour quelles raisons, la Maire refuse-t-elle une appellation que nous revendiquons ? Nous sommes de gauche et il est important que les citoyens le sachent. « Le terme opposition municipale faisant référence à tous les partis qui n'appartiennent pas à la majorité » nous répond-on. Ce qui n'est, ni une explication, ni une réponse mais une simple constatation des faits ! En résumé : Parce que c'est comme ça ! Nous voilà donc condamnés à rester, dans notre tribune, sans étiquette politique. Pour nous il est important que même sans être « encartés » dans un parti, nous revendiquions notre choix politique. Pourquoi cette décision de notre Maire ? Chacun pourra se faire une opinion. Mais nous espérons que cette tribune sera entendue.

● DANIEL GARNIER ET RACHID ZAÏRI
CONSEILLERS MUNICIPAUX DE GAUCHE

LR-MODEM (opposition municipale)



Pas d'action mais beaucoup de discours de Mme la Maire et notre ville reste toujours aussi dangereuse. Elle accuse les journalistes de donner une mauvaise image de la ville mais cette Majorité n'a rien fait pour régler ce problème. Toujours pas de système de vidéo protection efficace car la majorité refuse d'investir dans un réel équipement. Elle attend seulement que l'État finance mais ne prévoit rien au budget de la Ville. Quelques caméras seulement mais sans bilan en conseil municipal sur les résultats obtenus par ce système. Pourquoi ? Peu d'agents, peu d'argent et pas de moyens pour la police municipale sur le terrain. Les seules aides pour nos agent-e-s viennent de la Région via le plan bouclier de Mme Pécresse. Que penser de l'intervention de Mr KARROUMI lors du dernier conseil du CCAS sur le problème de sécurité à la Maladrerie. Il dit qu'il fera juste un courrier au bailleur ! La majorité montre bien son impuissance à endiguer ce fléau. Regardons autour de nous des villes comme Épinay ou Saint-Ouen. Leur travail et notamment les résultats pour améliorer la sécurité ont nettement progressé. Les habitant-e-s se sentent protégé-e-s et les nouvelles-eaux, heureuses-eux de venir s'installer.

● DAMIEN BIDAL
CONSEILLER MUNICIPAL

Le quartier, populaire et ouvrier, est né au milieu du XIX^e siècle.

Les Quatre-Chemins, le passage du monde agricole au monde industriel

BRASSAGE De bourg maraîcher à cité industrielle et ouvrière, ce quartier possède une histoire, ininterrompue, de ville d'immigration.

Premier quartier ouvrier d'Aubervilliers et de Pantin, les Quatre-Chemins tient son nom d'un lieu-dit porté par un carrefour sur l'ancienne route des Flandres (la nationale 2) à la limite des deux communes, non loin de la Porte de la Villette. Il est né de la première migration de populations venant de l'est et du nord à partir des années 1830 d'où son appellation de « Petite Prusse ». Près de cinquante ans plus tard, la ville se développe avec cette population qui se mélange et construit son identité urbaine et ouvrière.

À la fin des années 1850, le faubourg des Quatre-Chemins s'étend au-delà des fortifications construites au milieu du XIX^e siècle pour protéger la capitale. Petit à petit, ce quartier grignote des territoires au détriment des deux grosses communes en accueillant de nombreuses entreprises industrielles.

UN DÉVELOPPEMENT RAPIDE

C'est en 1860 que naît le centre des Quatre-Chemins, accueillant les industries qui s'établissent en dehors de Paris. Pantin et Aubervilliers sont alors séparés par plusieurs kilomètres d'un territoire essentiellement agricole et par un canal. La route de Flandre, inhabitée, leur sert de limite. L'installation des abattoirs de la Villette, en 1865, entraîne le développement rapide du quartier avec l'implantation de raffineries, verreries, chocolateries, fonderies, tanneries et savonneries, autant de fabriques, souvent dérivées des abattoirs. Des milliers d'ouvriers immigrés s'installent au croisement des Quatre-Chemins, entraînant l'ouverture de plusieurs hôtels meublés, les « garnis ».

En 1870, durant le siège de Paris, l'administration municipale se réfugie dans la capitale, tandis qu'une batterie est dirigée sur Paris durant l'insurrection de la Commune (1871).

Après la guerre franco-prussienne de 1870-1871, environ 250 000 réfugiés



En haut, la route de Flandre fin XIX^e, alors surnommée péjorativement « La Petite Prusse » en rapport avec les nombreux immigrés venus y travailler. En bas, la même route pavée, en cours d'aménagement, deuxième moitié du XX^e siècle.

d'Alsace-Lorraine, rejoignirent la région parisienne dont des artisans verriers qui détenaient les secrets de couleurs du verre. Ils contribuèrent à l'expansion de nombreuses manufactures.

Cependant, les ouvriers se sentant délaissés en équipements et infrastructures revendiquèrent, en 1872, la volonté de faire sécession et appelèrent à la création d'une commune libre et autonome, les Quatre-Chemins. Celle-ci fut rejetée par Pantin et Aubervilliers.

L'isolement se renforça, du fait de la construction du faisceau ferré Est, qui rendra les franchissements piétonniers difficiles.

UN NOUVEAU VISAGE

Entre, 1900 et 1910, de nombreux immigrés italiens et espagnols accentuent la diversification des populations et modifient le visage du quartier des Quatre-Chemins. Léon Bonneff le mentionne dans son ouvrage, *Aubervilliers*, (aux

EN DATES

1860 « Naissance » du quartier des Quatre-Chemins

1865 Installation des Abattoirs de la Villette. Développement du quartier.

1872 Les Quatre-Chemins, pourtant sous-équipé, tentera, sans succès, de s'émanciper de Pantin et d'Aubervilliers en devenant une commune libre.

éditions de L'arbre vengeur) : « *Les enfants doivent savoir. Celle-ci a entendu parler du bal ; si on ne lui montre pas, elle ne fera qu'y penser et elle croira que c'est bien plus beau que ce ne l'est en réalité. Il faut que je lui fasse voir une fois un bal aux Quatre-Chemins [...] C'est à la croisée des quatre routes que les salles de bals sont édifiées (...) naguère les bals étaient nombreux et prospères. Mais le cinématographe leur a porté préjudice.* »

Les premiers immigrés Algériens et Marocains travaillèrent quant à eux dès le début des années 1920 dans l'usine chimique toute proche de Saint-Gobain, à Aubervilliers. Cependant, frappé par la désindustrialisation, dès les années 1970, le quartier se transforme. De nombreux locaux désaffectés deviennent des entrepôts, en particulier utilisés par des entrepreneurs chinois. Le commerce en gros d'articles textiles et de maroquinerie qu'ils y entreprirent avait fait de ce quartier-carrefour un centre d'activité d'import-export international.

Desservi depuis 1979 par le métro, le secteur Villette-Quatre-Chemins n'a jamais plus cessé de se rénover.

Le centre-ville a entamé sa mue. L'on ne peut qu'espérer qu'avec les prochains Jeux Olympiques, les Quatre-Chemins montreront la voie d'un renouveau qui renouera, à travers des projets associatifs, artistiques et culturels, avec un passé marqué par les efforts et la fierté de ce qui a déjà été entrepris. ● MAX KOSKAS